

## **HIPPOCRATE, droit dans le cœur de \*mécina\***

**Synopsis :** Benjamin, 23 ans, plein d'assurance et de certitudes, débute l'internat en médecine dans le service de son père. Il est très vite pris dans le tourbillon des conditions de travail, des collègues, des patients, des enjeux individuels et collectifs qui bataillent avec l'éthique et l'affect.

En fait, Benjamin est très vite pris dans l'univers de la profession, univers au cœur de l'humain, parce qu'univers où la vie ne tient qu'à un fil.

La réussite du film n'est sûrement pas dans ses prouesses cinématographiques. Elle n'est pas non plus dans un scénario exaltant. Elle est ailleurs, et selon moi dans deux éléments essentiels, qui sont le jeu des acteurs, et la façon dont le film parvient à embrasser subtilement toute la complexité de la profession de médecin.

Les acteurs d'abord. Ils portent le film, ils sont bien choisis. On rêvait presque du subtilement beau Vincent Lacoste dans ce rôle d'apprenti. Apprenti médecin, mais apprenti tout court aussi. Tout jeune, il est dans l'apprentissage de la vie, perdu entre la volonté de tout bien faire et réussir, et les obstacles qui viennent le bousculer. Il est beau de construire un personnage au départ sûr de lui, car il est de ce fait sans cesse surpris, comme sans cesse frappé par la réalité. Cela en fait un être très sensible, auquel on s'attache très vite et dont on suit le fil de la pensée tout au long du film. Ainsi ses erreurs, ses faux pas, ses revirements de situation apparaissent aussitôt crédibles, et compréhensibles. Et ses avancées à petits pas n'en sont que plus visibles. Il est merveilleusement bien entouré : Jacques Gamblin est parfait, juste et discret, mais toujours pleinement dans son rôle ; Reda Kateb est bien droit et fidèle à son personnage, convaincant lui aussi dans sa personnalité et ses contradictions, touchant aussi ; on salue le jeu des autres jeunes apprentis, et des seconds rôles bien soignés. Je donnerai une mention spéciale à Carole Franck, qui même dans ses plus infimes rôles se donne à fond, et parvient chaque fois à nous convaincre, nous étonner et nous faire

oublier ses précédents rôles. Ce qui est selon moi le tour de force le plus difficile à accomplir pour un acteur. Je n'oublierai jamais son rôle si juste de prof dans *L'esquive*, parvenant à me faire croire qu'elle en était vraiment une. Et je ne le confondrai jamais avec son interprétation parfaite d'infirmière dans *Amour*, ou ici dans *Hippocrate*, où elle excelle tout autant.

Médecin. Si le film s'appelle *Hippocrate*, c'est en effet parce qu'il s'agit du nom du serment que les médecins signent lorsqu'ils débent dans la profession. Et quel serment... Une profession des plus complexes, des plus riches, des plus intenses, des plus bouleversantes. De quoi en faire des films, des livres et des chansons. Thomas Lilti ne plaisante pas avec son sujet, il le dépeint de fond en comble, et il y parvient d'après moi parce qu'il y met au centre l'émotion. La médecine ne peut s'en passer, si l'on considère qu'elle touche l'humain au plus près. Celui qui naît, celui qui meurt, celui qui souffre. Et celui qui soigne aussi. La médecine ne traite que d'émotions et d'humanité. *Hippocrate* nous met face à cette densité, par le filtre de son personnage principal qui fait l'expérience de cet enchevêtrement de relations. Il nous transmet la difficulté du travail en équipe dans des situations toujours extrêmes, des décisions toujours majeures. Il nous dévoile comment les enjeux de pouvoir, les défis personnels et les égos respectifs y sont mêlés. Il nous montre aussi comment fonctionne une institution, une institution qui va mal, qui est malade elle aussi, et qui est pourtant fondamentale pour nos vies. On ressent ainsi comment au cœur du système de santé se concentre une société en crise. Le statut des médecins étrangers, les manques de fonds et de moyens, les conditions ingérables de travail, qui affectent soignants, futurs soignants et patients... Rien n'est omis, car c'est dans ce tourbillon que se débattent nos personnages, et qu'ils se confrontent à la réalité de leur profession. Le réalisateur ne prétend pas donner de leçon, ou de solution, mais il fait ressortir de ce portrait vif et brut une solidarité et une bienveillance qui se dessinent dans la bataille. Et ce même lorsque le débat sur l'euthanasie pointe son nez. On pourrait craindre le faux pas, mais là aussi Thomas Lilti s'en sort très bien : il l'aborde de manière très professionnel, sans nier sa portée affective et sans prendre de parti-pris. Il expose

la situation, et les différentes réactions, non pour nous donner un avis, mais pour nous mettre face à cette problématique si délicate, si intense... Le film ne se détache jamais de ses personnages, ni des sujets brûlants dont il se saisit, ce qui en fait un film profondément humain, et profondément juste. Comme l'est un bon médecin !

Benjamin hésite, il pense à abandonner face aux difficultés du métier dans lequel il s'est lancé. Il n'est pas le seul à avoir des doutes, ou à se décourager. Cela me renvoie à ma propre expérience, lorsque je me suis lancée dans la formation d'infirmière. Sauf que moi j'ai vraiment jeté l'éponge, j'ai vraiment arrêté. Je ne regrette pas, ça ne me convenait pas. Mais j'admire et je ne cesserai jamais d'admirer le courage de ces gens-là, des soignants qui font tout ce qu'ils peuvent pour exercer correctement leur métier, qui en saisissent l'importance, et la portée. Je salue cet engagement, qui est selon moi l'engagement d'une vie pour la vie. Je sais qu'il y a de mauvais soignants, j'en ai même croisés, et côtoyés. Mais je sais aussi qu'il y en a des merveilleux, qui en seulement un an m'ont beaucoup appris de la bravoure de ce métier.

C'est un univers si particulier, indescriptible, qu'on ne cerne que si l'on s'y est baigné, et qu'ensuite on n'oublie jamais. Parce qu'il touche droit au cœur même le plus assuré des jeunes premiers, comme *Hippocrate* me touche droit au cœur par sa justesse et sa sensibilité.

**Mathilda.**

**Hippocrate** est un film de Thomas Lilti, avec Vincent Lacoste, Jacques Gamblin, Reda Kateb, Marianne Denicourt, Carole Franck, Félix Moati et Philippe Rebbot. 1h42, France, 2014.

À ce propos, je tiens à mentionner à nouveau les romans de Martin Winckler, dont j'ai déjà parlé dans \*mécina\* : ***La maladie de Sachs, Le chœur des femmes et Les trois médecins*** traitent eux aussi magistralement de la médecine. L'auteur est lui-

même médecin, et livre un portrait de son métier absolument exaltant, sidérant et bouleversant. On y apprend des tas de choses, on y tremble de tensions et de passions. Ne les manquez pas ! (*La maladie de Sachs, Les trois médecins* et *Le chœur des femmes* de Martin Winckler, éditions P.O.L, respectivement 1998, 2004 et 2009).

Et pour finir, cela n'a cette fois aucun rapport, mais contexte oblige... Chacun aura pu remarquer que les hommages artistiques à *Charlie Hebdo* pleuvent sur la toile ces temps-ci. Nos artistes français se sont tous donné le mot pour apporter leur soutien, je trouve cela beau, courageux et réconfortant. Le plus beau selon moi est la chanson des **Françoises (Camille, Jeanne Cherhal, La Grande Sophie et Emilie Loizeau)**, intitulée ***Je m'appelle Charlie***. Je termine donc cette chronique sur ce petit conseil musical, que je vous engage vivement à aller écouter, pour boucler la boucle de l'espoir qu'il me reste encore un peu en l'humanité...